Document généré le 3 juin 2025 04:25

Séquences
La revue de cinéma

Roussil ou le curieux destin d'un anarchiste impénitent

Roussil ou le curieux destin d'un anarchiste impénitent, Canada [Québec] 2003, 65 minutes

Michael Hogan

Numéro 225, mai–juin 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48338ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hogan, M. (2003). Compte rendu de [*Roussil ou le curieux destin d'un anarchiste impénitent* / *Roussil ou le curieux destin d'un anarchiste impénitent*, Canada [Québec] 2003, 65 minutes]. *Séquences*, (225), 30–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

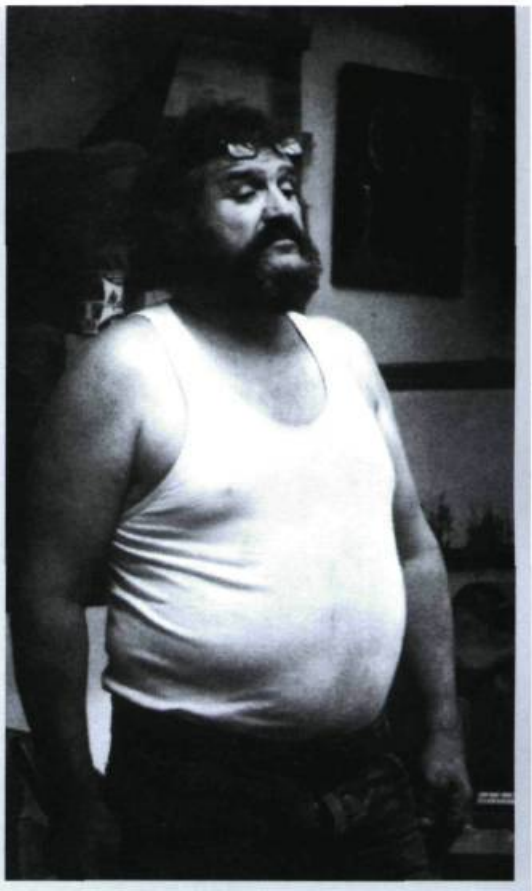
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Roussil ou le curieux destin d'un anarchiste impénitent



Lorsque j'étais enfant à Québec, mes parents m'emmenaient très souvent pique-niquer sur les Plaines d'Abraham. Nous nous installions toujours au même endroit, derrière le Musée du Québec. Il y avait là une sculpture monumentale, un assemblage immense de poutres encochées à la hache et qui provoquait en moi à chaque fois un sentiment mélangé de crainte et de déférence, comme si j'ouvrais les yeux soudainement sur le signe de mondes anciens. Bien des années plus tard, j'ai appris que cette œuvre était de Roussil. Elle a été détruite, je crois, comme la plupart de ses œuvres produites au Québec. Mais j'ai pu mieux m'expliquer l'émotion qu'avait provoquée son œuvre quand j'ai vu un jour les dizaines de totems laissés par les Indiens de la côte ouest sur les Îles de la Reine Charlotte. Les Haïdas se sont mis à produire ces sculptures en grande quantité seulement lorsqu'ils ont senti venir la fin de leur monde. Ce qui nous en reste, cette surcharge, est le résultat d'une rage de *dire* pendant qu'il en était encore temps. C'est ce qui, pour moi, les rapproche tant de Roussil. Les gloses théorétiques sur la forme, la ligne, le plan passent bien après la rage d'expression quand on parle de l'œuvre de ce mastodonte. Et comment cette rage criminelle pouvait-elle être mieux présentée que sur le modèle des émissions populaires comme **Coroner** ?

Roussil ou le curieux destin d'un anarchiste impénitent de Werner Wolkmer (*À la recherche de Louis Archambault*, 1999) retrace donc le parcours parsemé de scandales et de coups de gueule à partir de son entrée dans le monde de la sculpture du Montréal obscurantiste de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. Admis à l'École des Beaux-Arts en 1946 grâce à un programme d'aide aux vétérans de la guerre, il devient professeur deux ans plus tard. En 1949 éclate le premier scandale : sa sculpture *La Famille*, qui devait être exposée au musée, est saisie par la police et mise en cellule pour délit de pornographie ! Au début des années 50, il fonde avec quelques accointances artistes et communistes la Place des Arts (qui a ensuite, ironiquement, donné son nom au temple de l'académisme), un refuge d'artistes, surveillé de près par les divers corps policiers. S'y rencontraient les Armand Vaillancourt, Guido Molinari, Vittorio et quelques autres. En 1954, c'est une sculpture en hommage à Mao qui soulève l'ire de l'establishment. En 1956, il rejoint en France les Riopelle, Pellan et Ferron. De retour à Montréal en 1965, une rétrospective dont il est le centre d'attraction est organisée pour l'ouverture du nouveau Musée d'art contemporain. Mémorable bagarre. Sa sculpture *La Famille* est à nouveau objet de scandale en même temps que son auteur qui dénonce le système de financement des arts et le directeur du nouveau musée. Il passe ensuite de plus en plus de temps en France, mais continue sporadiquement de faire les manchettes ici et là-bas. La forteresse encaissée dans un ravin qu'il s'aménage depuis cinquante ans en Provence ne le met pas à l'abri des disputes. Il faut voir d'ailleurs ce jardin stupéfiant qu'il construit avec obstination sur des ruines utilisées longtemps comme décharge. C'est une sorte de décor refoulé dans la mémoire du monde que l'artiste révèle morceau par morceau.

Pourtant, malgré ce grandiose pouvoir créateur, il reste toujours cette sauvagerie de gladiateur dans le personnage qui semble au premier regard être le fait d'un être parfaitement misanthrope. Le réalisateur ne pouvait trouver mieux que d'en faire le portrait sur le canevas des émissions populaires d'enquêtes criminelles. Le mélange d'images couleur et noir et blanc, la caméra vive, les flous artistiques, les cadrages insolites se mêlent parfaitement aux bruits d'entrechocs et à la voix dramatique du narrateur (Guy Nadon). On trouve même une reconstitution (caractéristique bien connue de ce genre télévisuel) lors du dévoilement de l'objet central du scandale de *La Famille*. Bien sûr, en finale, ce portrait accusateur est un panégyrique. Jacques Mesrine aurait bien voulu en avoir un semblable.

Michael Hogan

Canada [Québec] 2003, 65 minutes – **Réal.** : Werner Wolkmer – **Scén.** Werner Volkmer, Ariane Emond, Alain Pratte – **Narr** : Guy Nadon Alain Pratte **Dist.** : Cinéma libre.